

LIÈGE, LE 16 FÉVRIER 1889.

21^e ANNÉE

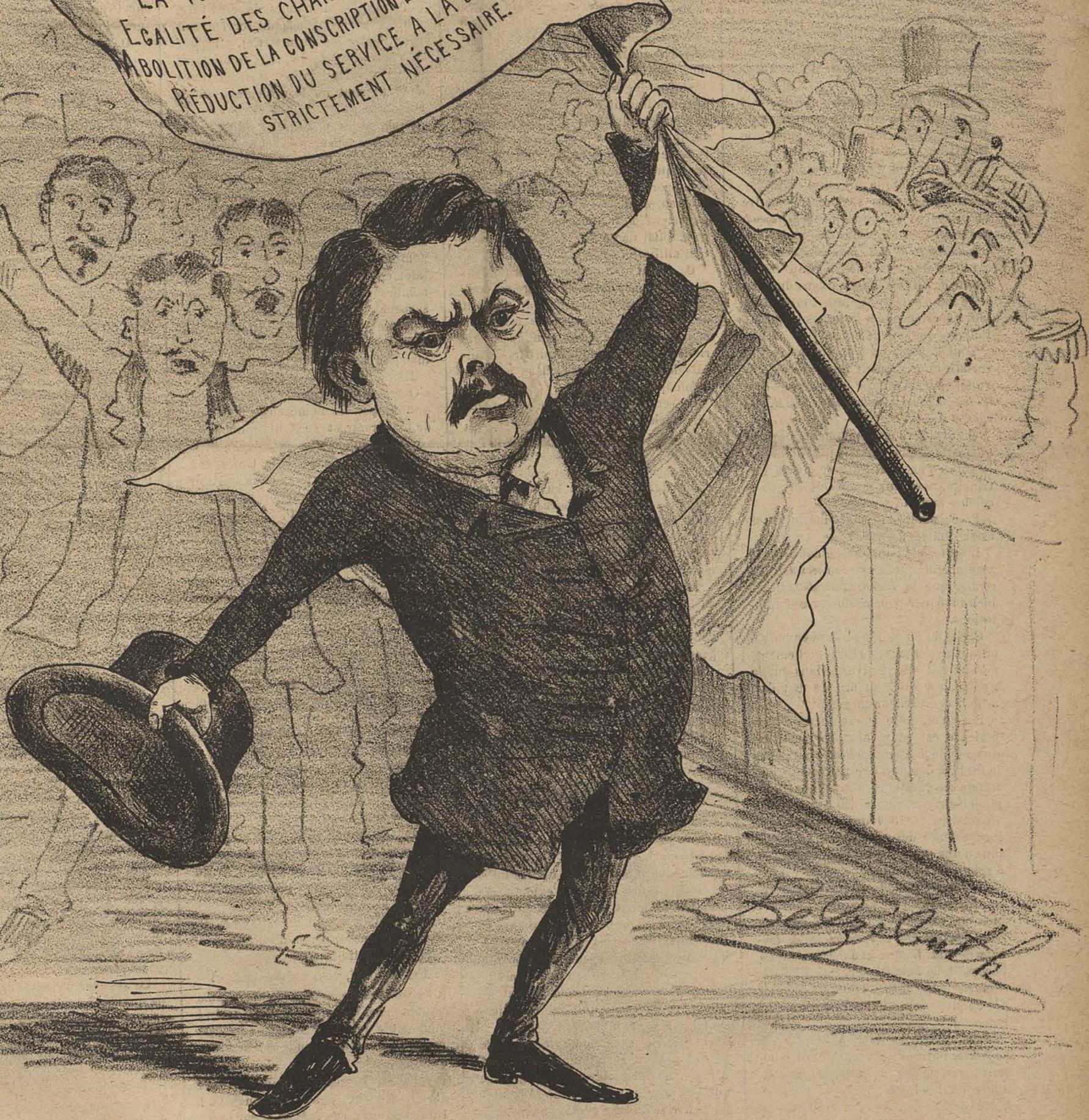
Bureau
Rue de l'Université 12
10 Centimes le NUMÉRO.

N^o 539

Bureau
Rue de l'Université 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR

LA NATION ARMÉE.
ÉGALITÉ DES CHARGES MILITAIRES.
ABOLITION DE LA CONSCRIPTION ET DU REMPLACEMENT.
RÉDUCTION DU SERVICE A LA DURÉE,
STRICTEMENT NÉCESSAIRE.



UNE RÉFORME QUI S'IMPOSE.

Ni caserne, ni couvent, voilà l'idéal (Discours de M. Paul Janson au meeting de Liège)

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

LA NATION ARMÉE

Nous nous doutions bien que cela devait finir par là !

Il ne suffisait pas aux journaux doctrinaires de réfuter MM. Lorand et Janson par des arguments plus ou moins jésuitiques; il fallait encore injurier grossièrement ces vaillants défenseurs de la cause si juste de la *Nation armée*.

C'est la *Flandre libérale* qui a donné le signal de cette nouvelle campagne injurieuse contre les chefs du parti progressiste.

Dans un long article, reproduit avec amour par toute la presse doctrinaire le confrère gantois s'efforce de mettre en pièces ce qu'il appelle : « la légende de l'armée suisse, née dans les imaginations complaisantes de MM. Lorand et Janson. »

« Ces derniers auront beau faire, ajoute la *Flandre libérale*; dans une matière où l'expérience est souveraine, leur expérience de touristes inspirera toujours quelque défiance. »

Tout d'abord, on apprendra avec un certain ahurissement que l'armée helvétique n'est qu'une légende, née dans les imaginations complaisantes de MM. Lorand et Janson.

On avait cru généralement jusqu'ici que cette armée existait parfaitement; la voilà, d'un seul trait de plume doctrinaire, mise sur le même pied que le célèbre amiral... suisse.

Franchement, la plaisanterie paraît assez difficile à avaler !

Ensuite, plus d'un se demandera anxieusement quelle est l'expérience souveraine que la *Flandre libérale* pourrait bien invoquer pour renforcer ses réfutations.

Car enfin où et quand l'armée belge, organisée comme elle l'est actuellement, a-t-elle fait ses preuves? Dans quelle guerre, sur quel champ de bataille, a-t-elle opéré victorieusement?

Puisqu'en cette grave matière l'expérience est souveraine, les partisans du système de la nation armée ont certes le droit, à défaut d'une réponse péremptoire à ces questions, d'invoquer triomphalement l'exemple des combattants volontaires de 1830 qui, malgré leur inexpérience des armes, ont su forcer plus d'une fois les troupes hollandaises à rebrousser chemin.

La *Flandre libérale* voudra bien le reconnaître, ce fait était acquis à l'histoire bien longtemps avant que les imaginations complaisantes et l'expérience de touristes de MM. Lorand et Janson aient eu l'occasion de fonctionner.

Mais, nous allions l'oublier, il n'est pas de pire sourd que celui qui ne veut entendre.

Nous renonçons donc à l'espoir de convertir notre docte confrère et nous arrivons d'emblée à la bonne grosse injure qu'il adresse, dans la phrase finale de son article, non seulement à

MM. Lorand et Janson, mais encore au parti progressiste tout entier.

« La campagne en faveur de la nation armée est une bêtise, proclame sans sourciller l'aimable feuille gantoise. Aussi sera-t-elle acclamée au prochain congrès progressiste. »

C'est immense en vérité! Comment, le parti militaire belge, appuyé par le Roi, met un jour en avant un nouveau système de recrutement qui supprime une des iniquités du régime actuel: le remplacement, mais qui laisse subsister la principale: le tirage au sort!

Et ce serait une bêtise d'affirmer que tant qu'il y aura des privilégiés qui échapperont, aussi bien par les chances favorables du tirage au sort que par le paiement d'un remplaçant, au devoir primordial de servir la patrie, la question militaire ne sera pas résolue!

Ce serait une bêtise d'avoir foi dans le patriotisme, dans le courage du peuple belge et de croire qu'au moment du danger la nation armée serait au moins aussi apte à défendre notre territoire que les quelques milliers de soldats désignés par cette chose aveugle qu'on appelle: le sort!

Ce serait une bêtise de rechercher s'il n'existe pas quelque part en Europe, dans un petit pays comme le nôtre, un système juste, logique, équitable, plaçant tous les citoyens sur un pied d'égalité absolue en ce qui concerne les charges militaires, fonctionnant enfin depuis un temps immémorial à la satisfaction générale, lequel pourrait par analogie s'acclimater facilement en Belgique!

Non vraiment, la bêtise du rédacteur de la *Flandre libérale* dépasse de plusieurs myriades de coudées celle que l'on acclamera demain au congrès progressiste!

Aussi ne sommes-nous pas sans appréhensions au sujet de l'état mental de ce descendant burlesque des fiers flamands de Van Artevelde.

A. RIGOBERT.

LE TRUC D'ONÉSIPHORE.

La catastrophe de Gronendael continue à préoccuper vivement l'opinion publique.

Bien des versions déjà ont été mises en avant pour essayer d'expliquer ce terrible accident, sans précédent peut-être dans les annales des chemins de fer belges; mais c'est celle qui attribue la catastrophe au système d'économie à outrance, pratiqué sur les lignes de l'Etat Belge depuis l'avènement du ministère clérical, qui rencontre jusqu'ici le plus de créance.

On connaît sans doute la façon de procéder de nos étonnants ministres. Afin de pouvoir porter aux nues, avec quelque apparence de raison, l'excellence fictive de leur gestion financière,

nos maîtres se sont fait une règle absolue de réduire, dans des proportions dangereuses, les dépenses indispensables à la bonne exploitation des chemins de fer.

Toutes les demandes de crédit formulées par les chefs de service, soit pour l'entretien du matériel, soit pour la réparation de la voie, soit encore pour la consolidation des ouvrages d'art (!) sont impitoyablement mises au panier.

Malgré les plantureux subsides accordés aux tonsurés de toute catégorie, le finaud M. Bernaert arrive de cette façon à équilibrer tant bien que mal les budgets de l'Etat, et, comme conséquence inévitable, les libéraux, à leur rentrée au pouvoir, ne pourront faire face, avec nos ressources ordinaires, aux nombreuses dépenses qu'entraînera fatalement l'exécution immédiate des nombreux travaux urgents, laissés en suspens par leurs prédécesseurs.

Il faut bien le reconnaître, ce truc, quoique d'une simplicité biblique, ne manque pas d'une certaine malice.

Malheureusement les petites ficelles d'Onésiphore ne paraissent plus du tout goûtées par les nombreuses personnes de tout rang et de tout opinion qui voyagent sur les lignes belges; et ce qui vient de se passer à Gronendael pourrait bien avoir pour résultat d'obliger notre grand premier ministre à remiser définitivement, dans son sac à malices, le truc sur lequel il avait fondé de si précieuses espérances.

L'opinion publique est en éveil; bon gré, mal gré, il faudra que l'on exécute, à bref délai, sur nos voies ferrées, tous les travaux indispensables à la marche régulière du service et à la sécurité des voyageurs.

Le gouvernement essaiera encore de lanterner, c'est sûr, (le truc d'Onésiphore lui était si cher), mais on lui mettra carrément l'épée dans les reins et l'on aura ainsi raison de ses dernières hésitations.

Admirons à ce propos avec quelle candeur le R. P. Boom répondait, l'autre jour au Sénat, à certaines observations de MM. Orban de Xivry et d'Andrimont qui signalaient à son attention les inquiétudes provoquées par le mauvais état des ponts de Chênée et du Val-Benoit, ainsi que d'autres ouvrages d'art du pays de Liège.

Vous croyez sans doute que le R. P. Boom s'est montré ému de ces inquiétantes interpellations?

Ah! bien oui, vous n'y êtes guère!

Savez-vous ce que notre impayable ministre des chemins de fer a trouvé pour toute réponse? Eh! bien, il s'est borné à promettre... qu'il étudierait la question.

Voilà au moins un homme qui doit dormir avec la conscience tranquille! Il est vrai qu'il se confesse si souvent!

Après cela, vous savez, si vous apprenez par hasard demain qu'un train de voyageurs s'est effondré dans la Meuse ou dans la Vesdre, vous n'auriez absolument rien à dire. Le R. P. Boom avait prévenu le pays qu'il étudiait la question.

Oh! vertueux Vandepereboom, va!
RACAGNAC

Effets de neige.

J'ai vu partir dimanche dernier, un fort détachement d'infanterie qui se rendait là-bas dans le Luxembourg, à l'effet d'aller procéder au déblaiement des voies ferrées, obstruées par les neiges.

Nos troupiers portaient bravement sur l'épaule une pelle au lieu de fusil, et, je dois le dire, ils ne paraissaient pas trop formalisés de cette substitution.

Cependant je ne puis m'empêcher de faire remarquer à l'autorité militaire que ce n'est pas précisément dans le but de fournir, en temps de neige, aux administrations de chemins de fer, des gens qui leur déblayent leurs voies à l'ail que l'institution de la milice nationale a été créée.

Sans doute le chemin de fer est un service public dont il importe d'assurer en toute circonstance le fonctionnement régulier, mais lorsqu'un éboulement quelconque, ou bien une avalanche de neige viennent subitement interrompre la circulation des trains, Messieurs les administrateurs des voies ferrées ne doivent pas se considérer autrement que des industriels ordinaires.

Ils n'ont donc qu'à faire appel aux travailleurs civils; je leur garantis que, par le temps de misère qui court, ils trouveront toujours en quantité suffisante des malheureux qui consentiront, moyennant salaire, à exécuter les travaux indispensables.

Parole d'honneur, je les trouve délicats, moi, tous ces hauts bonnets de nos railways nationaux.

Dès qu'un accident ou une interruption de communication se produisent, au lieu de se résigner à opérer dans la caisse les saignées nécessaires, ces Messieurs trouvent beaucoup plus simple de télégraphier au commandant de la garnison la plus voisine, lequel s'empresse naturellement d'envoyer d'urgence un honnête détachement de troupes, chargé, par ordre supérieur, de se dévouer avec un complet désintéressement, jusqu'à extinction de forces physiques.

Ce système, considéré au seul point de vue des intérêts particuliers des exploitations de railways, est sans doute très ingénieux.

Il fait dans tous les cas honneur à l'esprit économique de ceux qui l'ont inventé; mais il n'en est pas moins vrai que nos troupiers ne devraient pas être victimes d'inventions de l'espèce.

Qu'on fasse en certains cas appel, si les bras d'homme font défaut, aux militaires de bonne volonté, avec promesse de rémunération équitable, c'est parfait.

Mais qu'on n'oblige pas des gens, arrachés impitoyablement à leur famille sous prétexte de service militaire, à remplir *pro deo*, pour le bon plaisir des administrations de chemins de fer, les fonctions de manœuvre ou de terrassier.

Il y a là une nuance sur laquelle il est bon d'attirer l'attention de qui de droit.

A propos de neige, j'ai vu avec plaisir dans les journaux, un rappel du bourgmestre, relativement aux mesures à prendre par les habitants pour éviter aux passants des chutes ou des cumulets désagréables.

« En temps de neige, rappelle notre estimable mayeur, il est indispensable que les trottoirs soient déblayés chaque fois que ce travail est nécessaire pour faciliter la circulation. »

Cela n'empêche qu'un grand nombre de particuliers de la ville et surtout des faubourgs, ne tiennent aucun compte de cette prescription réglementaire.

Celle-ci semble même être considérée dans certains faubourgs comme une véritable lettre-morte.

Je pourrais citer quelques rues montagneuses très fréquentées dont les trottoirs étaient encore recouverts *in extenso* jeudi de la couche de neige tombée huit jours auparavant.

Cependant la police ferme les yeux sur les contraventions de l'espèce avec une tolérance toute évangélique.

Nos commissaires s'imaginent sans doute que les petits particuliers qui traversent d'ordinaire les rues suburbaines sont mieux doués, sous le rapport de l'équilibre, que les gros hères qui circulent exclusivement dans les artères de luxe, et qu'ils peuvent dès lors s'aventurer sur les pentes les plus glissantes, sans s'exposer à des culbutes pittoresques.

Quelque soit la valeur de cette appréciation *commissariale*, il n'en reste pas moins vrai que les règlements sont faits pour être observés par tout le monde.

En résumé, faire des règlements sur les mesures à prendre en temps de neige et les rappeler au besoin, c'est excellent; mais les faire exécuter strictement et sans exception, serait encore mieux. ZUTALORS.

De ci, de là.

Une excellente nouvelle. — Par le temps de crise économique et sociale qui court, tout le monde lira avec plaisir ce consolant passage de la correspondance bruxelloise de la *Meuse*.

« Nous allons voir paraître un nouveau confrère qui traitera exclusivement des matières culinaires. Nul doute qu'il n'obtienne du succès. C'est un des résultats de la brillante exposition culinaire qui vient d'avoir lieu. »

A la bonne heure au moins! Si après cela les faméliques indigènes ne se mettent pas à danser de joie, c'est qu'ils ont le caractère bien mal tourné!

Tu t'en vas et tu nous quittes — M. Prosper Cornesse va, paraît-il, prendre sa retraite.

Les journaux bien informés assurent que sa succession parlementaire sera vivement disputée.

Ils citent déjà les noms de 6 ou 7 candidats, lesquels sont naturellement tous d'une orthodoxie éprouvée.

Je comprends cette avalanche de compétiteurs.

Être l'élu de prédilection d'un arrondissement aussi éclairé que celui de Maeseyck! Ah! mes enfants, quel honneur, quelle gloire!

Échos du Sénat. — Le Sénat s'est réuni mardi dernier, après une période d'ajournement d'environ 3 mois.

Vous croyez peut-être que les membres de la haute assemblée, désireux de regagner le temps perdu, se sont empressés d'aborder leur ordre du jour.

Ah! bien oui, je vous le conseille!

A peine installés sur leurs sièges, nos délicieux pères-conscrits se sont souvenus que le prince Rodolphe était mort depuis à peu près 15 jours et, crac, ils ont levé la séance en signe de deuil.

Puisque la douleur de ces vénérables vieillards était telle qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité de tenir séance, ils auraient bien pu rester chez eux, un jour de plus, que diable!

De cette façon ils se seraient évités les désagréments d'un déplacement inutile.

Mais voilà, il fallait avant tout observer les usages parlementaires!

Oh! la fô or-me!

Heureuse Belgique. — « Le député Pelosini, dit une dépêche de Rome, 9 Février, a donné sa démission pour se faire capucin. »

C'est pour vous dire combien les usages locaux diffèrent d'un pays à l'autre.

En Italie un citoyen ne peut être à la fois député et capucin.

En Belgique nous avons un tas d'honorables qui sont officiellement affiliés à un ou plusieurs ordres religieux.

Le fait a été manifestement établi, lors du décès récent de MM. Janssens représentant de Saint-Nicolas et de Buisseret, sénateur de Malines, lesquels ont été ensevelis tous deux en costume de capucin.

Décidément la Belgique est un pays bien avancé!

Et surtout pas de zèle! — Lu, lundi dernier, dans les faits-divers de la *Gazette Pétrus*:

« La division d'artillerie de la garde civique de Bruxelles a renoncé, on le sait, en signe de deuil pour la mort de l'archiduc Rodolphe, à donner la représentation qu'elle avait organisée pour le 9 de ce mois au bénéfice de l'œuvre de l'Hospitalité de nuit et de la Bouche de pain. »

Et un peu plus loin:

« Les journaux tchèques annoncent l'organisation d'un grand bal masqué sur la glace à Prague. Le produit des entrées est destiné à des œuvres de bienfaisance. »

Ainsi que les artilleurs tandis de la garde civique de Bruxelles, renoncent, à cause de la mort du prince Rodolphe, aux fêtes qu'ils se proposaient de donner cet hiver, on organise en Autriche, patrie de l'Archiduc défunt, des bals masqués sur la glace.

Artilleurs bruxellois, mes amis, franchement là, c'est un peu trop de zèle.

Modestie cléricale. — Extrait du compte-rendu de la séance de la chambre du 7 Février:

« M. JACOBS. — On a pris l'avis des meilleurs avocats d'Anvers, on m'a consulté pour savoir etc. etc. »

Ainsi M. Jacobs se classe lui-même parmi les meilleurs avocats d'Anvers. On n'est réellement pas plus modeste.

Et puis, que dites-vous de ce député qui profite habilement d'une discussion parlementaire pour battre la grosse caisse à l'entour de son nom?

Voilà au moins une manière pratique de remplir son mandat.

Il est avec le ciel, etc. — Le correspondant bruxellois de la *Gazette de Liège*, apprécie en ces termes la mort du prince Rodolphe:

« La vie coupable, la vie profondément dissolue du prince Rodolphe n'était plus un mystère pour personne depuis longtemps. Ce n'était pas d'avantage un mystère que son impiété.

« Le prince avait perdu complètement la foi, il affectait même l'athéisme. Il est mort victime de la morale indépendante et de la libre-pensée, de la morale indépendante qui engendre la libre-pensée. »

De l'aveu donc du pieux écrivain, le prince affectait l'athéisme et il est mort en libre penseur.

Pourquoi diable alors le cardinal-archevêque de Vienne est-il venu radoter un tas de paternotes sur le cercueil de ce suicide de haute lignée?

Absoute pontificale et mystère!

Une idée folichonne. — D'après ce que nous rapportent les journaux russes, le clergé du diocèse de Karkoff vient d'offrir au Czar, en souvenir de l'accident de Borki, une grande horloge en argent.

Cette horloge porte cette inscription: *Horloge du Czar*. Elle ne sonne qu'une fois par jour, au moment où eut lieu le déraillement du train de Borki.

L'idée est charmante et on ne saurait lui méconnaître un incontestable cachet d'originalité.

Quant au Czar il doit être enchanté de se rappeler, chaque fois que son horloge sonne, qu'il a failli un jour se faire couper en quatre.

Tel père, tel fils. — L'annuaire de l'empire allemand nous apprend que M. de Bismarck n'a rien moins que... cinquante décorations.

Quant à son fils il en possède déjà trente-trois.

Quelle famille d'artistes!

Les hommes d'état prussiens osent au moins protéger ouvertement l'art décoratif.

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

Le répertoire suit son cours, sans éclat sans doute, mais au moins sans soulever les manifestations hostiles qui ont troublé les dernières représentations du mois écoulé.

Après *Mignon*, dont les rôles principaux ont été tenus avec grand succès par M^{lle} Rosine Weyns et M. Mauguère, nous avons eu lundi la reprise du *Pré aux Clercs*, qui a valu de nouveaux applaudissements à notre consciencieux ténor-léger.

Enfin, on nous annonce les reprises très prochaines d'*Aïda*, du *Pardon de Ploërmel* et de *l'Etoile du Nord*; en attendant la première représentation du *Roi d'Ys*, qui reste fixée aux premiers jours de Mars. X.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Il y aura fête à ce théâtre, jeudi prochain, 21 Février, à l'occasion du bénéfice de M^{me} Gilles-Raimbaut, notre sympathique soubrette Desclauzas.

Si tous les appréciateurs de son talent se donnent rendez-vous ce soir-là au *Pavillon de Flore*, la salle sera certainement trop petite.

Le programme de la représentation est d'ailleurs des plus attrayant.

Outre les *Enfers de Paris*, un joyeux vaudeville signé de MM. Roger de Beauvoir et Lambert Thiboust, dans lequel nous nous rappelons encore la verve et la gaieté communicative de M^{lle} Louise Gill's, comme on l'appellait alors, le spectacle se composera d'un intermède choisi.

M. Delpierre, qui prête son gracieux concours à la bénéficiaire, interprétera: *Une veuve dans la Meuse!!*, folie en 1 acte de M. X. X. M^{lle} Nadine chantera deux de ces mélodies qu'elle détaille si bien; enfin M. Perrin, notre excellent baryton, chantera une mélodie inédite de notre compatriote M. P. Gevaert.

On commencera par le *Petit Duc* où nous pourrions applaudir la gracieuse M^{lle} Luce et les joyeux interprètes de cette œuvre.

Nous croyons donc pouvoir prédire salle comble. X.

Fantaisie.

L'autre jour un journal annonçait que la reine Victoria venait de faire placer sur la chaire de la chapelle royale du palais de St-James un sablier qui s'écoule en dix-huit minutes.

En lisant cette nouvelle, j'ai regardé bien en face le journal qui me l'apportait pour voir s'il riait ou s'il ne riait pas.

Comme ce journal avait conservé son sérieux, j'en ai conclu que la nouvelle était authentique.

Du reste il était temps que l'on tirât le sablier de son engourdissement.

Ce meuble intelligent tendait à disparaître de nos mœurs.

A peine le retrouvait-on de loin en loin sur le piano des professeurs de chant qui s'en servent pour mesurer la durée de leurs leçons, et dans quelques ménages de la province on le fait servir à la cuisson des œufs à la coque.

Et pourtant que d'applications heureuses ne pourrait-on pas faire du sablier?

Je ne proposerai pas de l'employer pour borner la longueur des discours académiques.

Non, c'est inutile.

Ça ne gêne personne, puisque tout le monde dort.

Mais dans bien d'autres circonstances, il pourrait rendre de signalés services.

Tenez, par exemple, pour les visites de cérémonie.

Est-il rien de plus assommant une fois que l'on a constaté, dans une conversation pétillante, l'état de température, de chercher paisiblement par quels moyens on pourrait bien fler.

Avec le *SABLIÈRE-VISITE* — si on l'adoptait — plus d'ennuis, plus de tergiversations dans les deux camps.

Un fâcheux vient vous voir; vite, en lui offrant un siège, vous posez le sablier sur le guéridon.

— Bonjour, cher Monsieur *Trouspignol*, comment va cette chère santé?

— Assez bien, je vous remercie... et vous même?

— Heu!... heu!... vous savez... Moi... je suis toujours un peu patraque. A propos, comment se porte madame?

— Mais parfaitement. Et M^{me} Bourlichard?

— Très bien... très bien...

— Allons... enchanté, enchanté, enchanté.

— Allons... parfait, parfait.

Reprise après un moment d'intermède:

— Quel affreux temps!

— Oui. Cependant il fait un peu moins froid qu'hier.

— Oh! pardonnez-moi... nous avons ce matin, d'après le journal, trois degrés dix dixièmes au thermomètre de l'ing...

— Désolé, cher Monsieur *Trouspignol*, de vous interrompre; mais, vous le voyez, le sablier vient de se vider, voici votre canne et votre chapeau... Au plaisir.

Que de mortels moments on éviterait si on établissait dans beaucoup d'endroits des sabliers de sûreté.

On pourrait encore les utiliser pour limiter la durée de ces interminables ballets que les théâtres de drames intercalent avec tant de persistance dans chacune de leurs pièces.

Oh! pour cela je serai inexorable.

Aussitôt que le roi couronné de zinc doré aurait prononcé la phrase sacramentelle:

— Que la fête commence!...

Je ferais placer devant le trou du souffleur un grand sablier de la contenance de cinq à six minutes et quand le dernier grain de sable serait tombé, les ronds de jambes et les jetés battus devraient cesser net.

Pas une seconde de grâce!... J'en accorde-rais rien.

La houris, en train de pivoter sur elle-même au moment du signal, devrait aller terminer sa pirouette dans les coulisses.

Et l'Espinosa qui, au milieu d'un saut furibond, serait surpris en l'air, par l'épuisement du sablier, les deux pieds à trois mètres du sol, devrait rester dans cette position et ne pas retomber sur le plancher.

Le procédé ingénieux imaginé pour faire cuire à la coque les sentiments du chapelain de Saint-James, me paraît avoir beaucoup d'avenir.

Théâtre Royal.

Bureau à 6 1/2 h. — Rideau à 7 h.

DIMANCHE 17 FÉVRIER 1889.

Aïda

Grand Opéra en 4 actes et 7 tableaux.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 h.

DIMANCHE 17 FÉVRIER 1889

LE PETIT DUC

opéra-comique en 3 actes

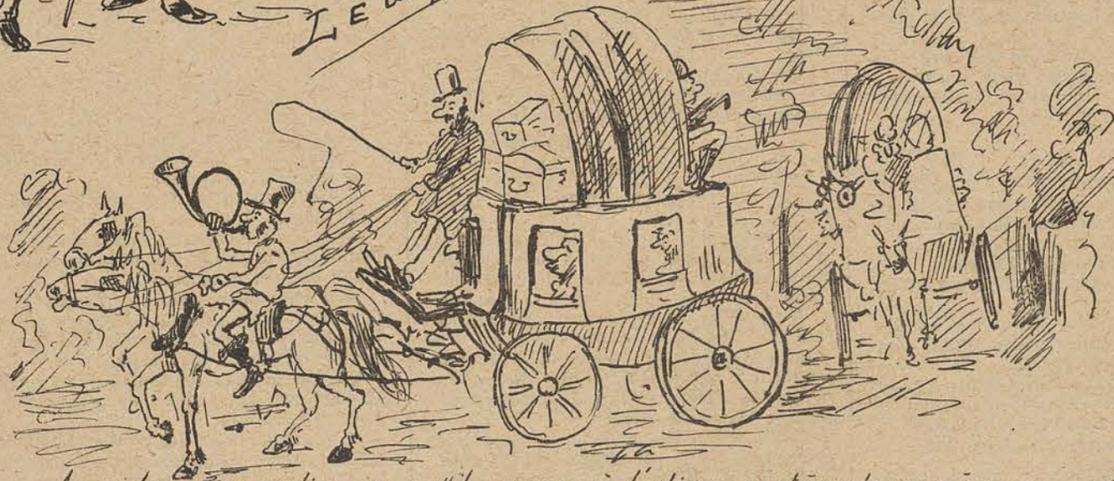
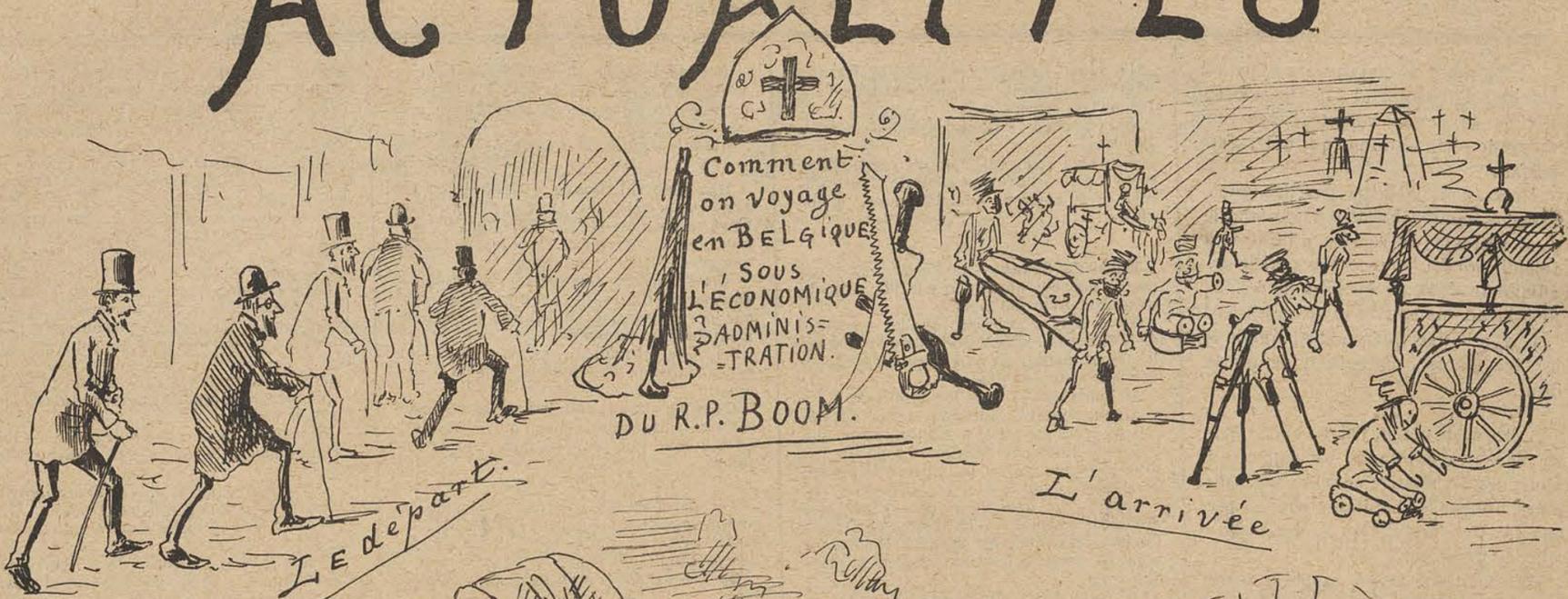
On commencera par

Harry le Diable

Drame historique en 3 actes.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

ACTUALITÉS



Aussi les gens malins en sont-ils revenus à l'antique système de nos pères; on ne voyageait pas aussi vite, c'est sûr, mais du moins on arrivait vivant.



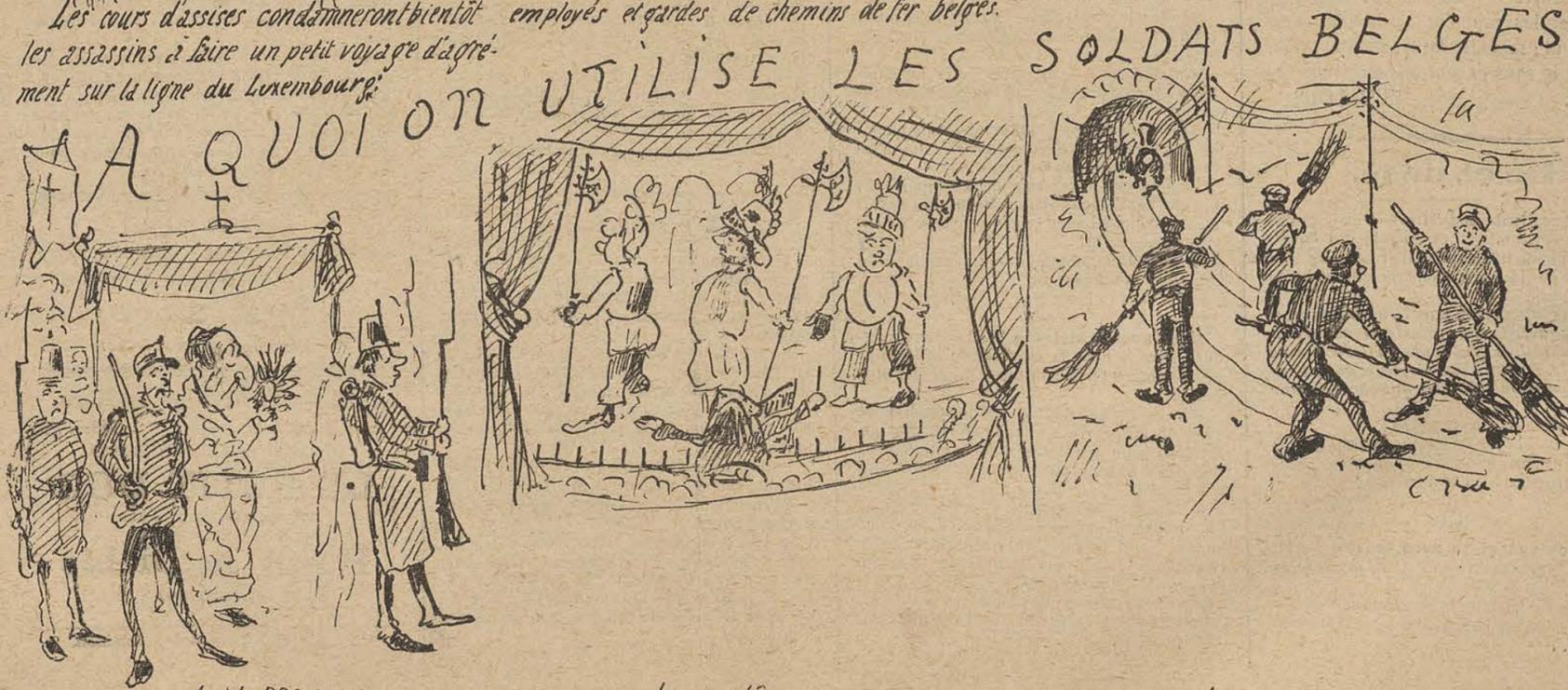
Les cours d'assises condamneront bientôt les assassins à faire un petit voyage d'agrément sur la ligne du Luxembourg.



Nouveaux costumes et accessoires pour employés et gardes de chemins de fer belges.



Groupe de chirurgiens enthousiasmés allant présenter leurs offres de service à notre idéal ministre des chemins de fer.



Et les généraux belges prétendent qu'il faut trois ans pour former un bon soldat. Ce n'est pas étonnant !!!